

race slave et la race germanique, de deux vastes collectivités qui se heurtent sur une immense étendue de frontières, le slavisme et le germanisme, luttant pour la suprématie dans ce vaste champ clos qu'est le monde moderne. Là, dans ce combat acharné, depuis longtemps on a recherché, en dehors de l'Autriche, des sympathies précieuses, des appuis effectifs. Les frères de Russie et les frères d'Allemagne ont pu entendre les appels des Tchèques et des Allemands de Bohême, et si jusqu'à ces dernières années, pour des raisons spéciales, les Tchèques de Bohême se méfiaient un peu de la Russie et de son ambition, les Allemands de Bohême, par contre, ont depuis longtemps tendance à invoquer à grands cris la protection et l'aide de Berlin.

Tout cela, situation naturelle, évolution historique, souvenirs et traditions du passé, rêves et espérances pour l'avenir, explique pourquoi, sur cette vieille terre de Bohême déchirée par la lutte, qui y est déchaînée depuis des siècles avec un acharnement, dont, dans un pays d'unité nationale ancienne et absolue comme le nôtre, on peut à peine se faire une idée, tout cela explique pourquoi le parti pangermaniste a pu faire là de tels progrès, justifiant ainsi une fois de plus cette constatation navrante, mais, hélas ! trop vraie, qu'en temps de crise, c'est aux partis les plus violents que vont les électeurs. Or, s'il est une justice qu'il